

LA DOUBLE EXÉCUTION DU *P'TIT QUINQUIN*

Il faudra bien qu'un jour on fasse l'exégèse de la
Canchon-Dormoire.

Pierre Pierrard, *Lille et les Lillois* (1967).

Jacques LANDRECIES

Chanson consensuelle s'il en est, *L'Canchon-Dormoire* alias *Le P'tit Quinquin*, est également originale et même paradoxale à maints égards. Éclore dans une ville industrielle, Lille, capitale de la moins folklorisante des régions françaises, l'œuvre offre pourtant le modèle le plus achevé de l'hymne régional, le seul peut-être immédiatement identifiable par l'ensemble de la population française. Plus surprenant encore, cette « Marseillaise des Gens du Nord » eut parfois l'insigne honneur d'être substituée à l'hymne national par des prisonniers de guerre français – de tous horizons – pour berner leurs geôliers teutons : il est ainsi des clichés que l'Histoire valide de manière inattendue¹. Par ailleurs, sa célébrité a été entretenue pendant plus d'un siècle par une iconographie débordante, au service notamment de la promotion de produits nordistes. Peu de chansons du répertoire populaire auront endossé une telle charge symbolique : l'étonnante pérennité du succès du *P'tit Quinquin* est bel et bien avant tout liée à sa très forte valeur emblématique de chanson ambassadrice du Nord de la France.

On sait que cette « berceuse » a été interprétée – au grand dam de son créateur – en pas redoublé, en polka, en quadrille et même en marche funèbre. Sa musique a servi aussi bien à guincher qu'à monter à l'assaut (ainsi pour l'enlèvement de la redoute de Sébastopol !). Cette plasticité fournit d'évidence l'une des clés de la longévité d'une chanson qui avait par ailleurs connu le succès dès sa sortie. La première raison de cet engouement tenait au caractère anecdotique de la genèse, sur laquelle nous ne reviendrons pas pour l'instant, l'histoire de

¹ — Signalons quand même que *Le P'tit Quinquin* comporte sept couplets comme *La Marseillaise*.